

C'est sans doute la proposition la plus atypique qu'a reçue l'appel à projets lancé par la mairie de Rouen, en mai dernier, pour la reprise de quatre de ses églises désacralisées. Sur la liste des édifices, pour certains fermés de longue date, c'est l'église Saint-Nicaise qui a retenu l'attention de Pierre-Marie Soulat, qui ambitionne aujourd'hui de la moderniser en y intégrant une brasserie authentique.

Le jeune homme de 25 ans, au parcours impressionnant — avec des passages à la Sorbonne ainsi qu'à l'École supérieure des sciences économiques et commerciales (Essec) — et débarqué de la région parisienne depuis un an seulement, a mûri pendant cinq années son projet de brasserie. Il le concrétise l'an passé, avec la création de sa marque, Ragnar. Si un premier site de confection de sa bière normande ouvrira en janvier 2020 au Houlme, « obtenir » Saint-Nicaise, « *édifice majeur, point phare* » du quartier du même nom, serait le défi ultime.

Un plan de financement à 6 M€

Le concept de l'église-brasserie, « *très nouveau* » [il en existe une quinzaine dans le monde, NDLR], bouscule indéniablement « *la vision figée sur la manière de préserver le patrimoine* », constate Pierre-Marie Soulat. Pour autant, et dans le respect de « *l'attachement que la population conserve pour ce type de monument* », l'entrepreneur met un point d'honneur à conserver la structure des lieux, et « *tout le mobilier, sauf les orgues* », pour des raisons de confort acoustique. « *Dans notre aménagement, tout est démontable. Nous ne sommes en aucun cas en rupture avec ce que le lieu a toujours été* », rassure-t-il.

Concrètement, le « *multilieu* », comme il l'appelle, comprendra un espace restauration, réservé à la consommation, entre autres, de la bière brassée sur place le matin même (700 m² seront consacrés à la production pure du breuvage), un espace muséal avec une centaine de pièces exposées (seulement ouvert en journée), un atelier de brassage pour les visiteurs qui veulent s'essayer à l'élaboration de la Ragnar et un espace boutique, qui pourra être transformé en vestiaires le soir venu. « *Le lieu a vocation à être ouvert de 10 h à 23 h. [...] Nous voulons entièrement retravailler le jardin, qui est en friche aujourd'hui, et solliciter le collectif Lucien afin qu'il fasse vivre le lieu, avec des cabanes par exemple, à la belle saison, de mai à septembre.* »

Quid du coût d'un projet aussi audacieux ? « *Le plan de financement est établi à 6 M€, il peut monter jusqu'à 7 M€.* » Pierre-Marie Soulat fait état, pour l'heure, de promesses mécénales s'élevant à 500 000 €, « *par des acteurs privés rouennais* » dont Philippe Coudy, propriétaire d'établissements de restauration, ainsi que du soutien de l'agence de développement économique Seine-Maritime Attractivité.

L'enveloppe globale des aménagements s'explique par la volonté du jeune homme de s'entourer des meilleurs collaborateurs. « *Pour l'éclairage évolutif [dont la couleur pourra changer selon l'ambiance souhaitée, NDLR], nous avons fait appel à la société qui s'est occupée de Notre-Dame-de-Paris et de la place des Invalides. L'église serait ainsi visible de partout, même de la colline Sainte-Catherine.* »

Des cuves haut de gamme

Quant à l'équipementier choisi, celui qui s'est chargé de donner vie aux autres églises-brasseries dispersées sur le globe, « *essentiellement aux États-Unis* », Pierre-Marie Soulat le qualifie, non sans humour, de « *Rolls Royce, version cuves de brassage* ».

Si une première présentation du projet Saint-Nicaise a été faite au maire de Rouen, Yvon Robert, dès 2018, l'appel à projets du printemps dernier est venu rebattre les cartes. Le fondateur de Ragnar craint désormais de se faire doubler par un promoteur immobilier. « *Si nous sommes choisis, nous n'aurions pas besoin de visiteurs pour être rentables, grâce à la vente de bière. Quelque 1,5 million de bouteilles pourraient être produites par an. Il y a 17 000 Rouennais autour du site, on est à deux minutes de l'hôtel de ville et huit minutes du quartier des musées. On serait le pôle le plus proche des quartiers résidentiels, comme Jouvenet.* » Si rien n'est encore fait et que la décision appartient à la Ville (il n'y a pas de date définie à l'heure actuelle), une chose est certaine, l'entrepreneur a, lui, abattu toutes ses cartes. À suivre.

Combien de projets, en tout ?

La Ville de Rouen a indiqué que douze offres avaient été faites depuis le lancement de l'appel à projets en mai 2019. Il est clos depuis le lundi 30 septembre.

Margot Nicodème le 8 octobre 2019

Journaliste, agence locale de Rouen

m.nicodeme@paris-normandie.fr